



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

19 | Été 2008

L'Europe humanitaire en question(s)

Derrière la catastrophe...

Sandrine Revet, *Anthropologie d'une catastrophe - Les coulées de boue de 1999 au Venezuela*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2007, 366 p.

Cloé Vallette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/505>

ISBN : 978-2-918362-37-1

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Cloé Vallette, « Derrière la catastrophe... », *Humanitaire* [En ligne], 19 | Été 2008, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/505>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Derrière la catastrophe...

Sandrine Revet, *Anthropologie d'une catastrophe - Les coulées de boue de 1999 au Venezuela*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2007, 366 p.

Cloé Vallette

RÉFÉRENCE

Sandrine Revet, *Anthropologie d'une catastrophe - Les coulées de boue de 1999 au Venezuela*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2007, 366 p.

- 1 Si l'ouvrage de Sandrine Revet ouvre résolument une voie singulière dans la recherche en anthropologie sur les risques et catastrophes, il constitue aussi un outil de réflexion et de repositionnement pour tout individu engagé dans la gestion de l'urgence ou de la prévention. En recomposant le puzzle tentaculaire qui a transformé les coulées de boues ayant ravagées l'État de Vargas (Venezuela) en 1999, en un événement national appelé *La Tragedia*, l'auteur nous livre un regard « à la juste distance »¹ qui laisse transpirer l'expérience humaine en conservant l'ambition de la prise de recul nécessaire à l'analyse.
- 2 Depuis l'autogestion des habitants durant la crise à la reconstruction du quartier de La Veguita (ville de Macuto, État de Vargas), en passant par l'arrivée des secours, les refuges et les programmes de relogement, la richesse de l'analyse tient sans conteste à une appréhension totale de l'événement. Cet effort nous révèle l'intensité des mobilisations en les réinvestissant de leur sens social. Sens qui se construit, non pas uniquement en fonction de l'événement en lui-même, mais sous le regard d'une histoire nationale en gestation permanente et dans l'intimité des interactions entre les sphères institutionnelle, scientifique, politique, médiatique et la société civile.
- 3 Tout d'abord, Sandrine Revet s'attelle à l'étude des différentes interprétations de ce type de catastrophes à travers le temps en recensant celles qui ont touché cette zone de 1641 à 1999. Les prises en charge de ces événements apparaissent dès lors ancrées dans le rapport mouvant de la société vénézuélienne à la nature, lui-même déterminé par des

ordres pensés propres à chaque période historique. « L'oubli » qui aurait entraîné une urbanisation outrancière de l'État de Vargas apparaît moins comme une irresponsabilité partagée que comme le reflet de la construction d'une nation résolument tournée vers l'avenir. À son tour, la catastrophe de 1999 vient prendre place au cœur d'un certain ordre de pensée. Le nom qui lui est donné, celui de *La Tragedia*, introduit l'idée d'une rupture qui accompagne celle, politique, que propose alors le gouvernement d'Hugo Chavez. Au travers des programmes nationaux de relogement et d'aide, les sinistrés personnifient toute une nation vénézuélienne en crise qui sera bientôt secourue par l'État. Derrière ce discours, l'auteur propose une ethnographie du désastre qui fait ressurgir une autre réalité : le face à face entre les acteurs de l'assistance et les sinistrés reproduit des inégalités sociales déjà en œuvre avant 1999. Le comportement « inadéquat » des sinistrés, accusé de passivité et d'« ingratitude », produit une vague de mécontentement de l'opinion publique et des institutions à leur encontre les replaçant dans la catégorie des populations « indésirables » : autrement dit, la pensée de l'urgence, dans sa rationalité bienveillante, occulte les personnes derrière leur statut de victime. De son côté, le programme national de relogement des habitants de l'État de Vargas vers d'autres États est un échec et fait place au retour des populations.

- 4 La question de la reconstruction, associée à celle de la commémoration, est alors abordée par Sandrine Revet au travers d'un quartier : La Veguita. Dans le flot des confrontations des points de vue des habitants, des scientifiques et des gestionnaires de la ville et de la prévention, le lecteur sent, lui aussi, le pouls du quartier reprendre son rythme. En redevenant des habitants, les sinistrés retrouvent une place d'interlocuteurs. Et le partage d'une idée commune du risque, qui a été introduit par la catastrophe, ne va pas de soi. Perçu, vécu et abordé différemment en fonction des acteurs, il révèle la confrontation de deux logiques de la reconstruction et de la commémoration. D'un côté, la logique du « vivre avec » des habitants, qui investissent leur ville et construisent la mémoire de la catastrophe dans une recherche de continuité : pour eux, le véritable danger serait de ne pas pouvoir rester là. De l'autre, la logique des experts et des gestionnaires qui pointent les défaillances d'un territoire qu'il faut transformer, et d'une population qu'il faut éduquer. Dans l'interstice de ces deux logiques, le risque, objet de débat autour de seuils acceptables, de responsabilité à assumer, devient un support commun qui réintroduit la capacité à agir, et donc, à vivre.
- 5 Au-delà d'un éclairage sur cette catastrophe vénézuélienne, ce livre stimulera donc la réflexion sur la place qu'occupent, ou que prétendent occuper, les actions institutionnelles ou humanitaires dans la construction quotidienne de nos sociétés.

NOTES

1. Alban Bensa, « De la relation ethnographique. À la recherche de la juste distance », *Enquête* 1, 1995, pp. 131-141.

INDEX

Mots-clés : Catastrophe, Crise, Histoire de l'humanitaire, Prévention, Reconstruction, Urgence

Index géographique : Venezuela

AUTEURS

CLOÉ VALLETTE

Cloé Vallette est doctorante en sociologie au Centre d'Étude et de Recherches sur les Risques et les Vulnérabilités à l'Université de Caen